Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 24 (1936)

Heft: 477

Artikel: Voyages féministes : au pays des tulipes : (suite de la 1re page)

Autor: E.Gd.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-262313

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dans le mouvement féministe autrichien. Fille d'un riche industriel viennois, élevée dans un milieu cultivé, mariée par amour, mère de plusieurs enfants, elle vivait à l'écart des soucis qui sont le lot de tant de femmes, quand ses yeux furent brusquement ouverts par la crise économique qui secoua son pays en 1886 — l'année de cette guerre austro-prussienne, de cette bataille de Sadowa, qui ouvrit aussi les yeux à une autre femme autrichienne et en fit l'apôtre d'une autre cause: Berta von Suttner et la cause de la paix. Venue dans la capitale pour porter aide à une amie, Marianne Hainisch fut effrayée par la situation de tant de femmes, obligées de gagner leur vie, sans y être préparées, et se heurtant de plus à tous les préjugés et à toutes les conventions qui réservaient — en ce temps-là plus encore que maintenant — toutes les possibilités de travail aux hommes. Et c'est alors qu'elle prit en main la cause de l'éducation professionnelle des femmes, qu'elle proclama le droit de la femme au développement de toutes ses facultés, à l'accès aux professions de son choix. Et ceci devait forcément la conduire, parce que tous ces problèmes s'enchaînent étroitement, à réclamer aussi l'égalité de la situation civile de la femme mariée et de la mère avec celle de son mari et du père de ses enfants, et finalement l'égalité politique. Ceci en un temps — cui dura jusqu'à la chute de la monarchie en 1918 — où il était interdit aux femmes de former en Autriche des Associations suffragistes, parce qu'on les assimilait à des organisations politiques. Alors elle fonda le Conseil National des Femmes autrichiennes, qu'elle présida jusqu'en 1918, avec une grande largeur de vues et un instinct étonnamment sûr de chef avisé et prudent à la fois. Et par ce Conseil, elle entra naturellement en relations directes avec le Conseil International des Femmes, dont elle fut l'une des vice-présidentes, qu'elle reçut encore en 1930, à Vienne, alors âgée de quatre-vingt onze ans, mais manifestant tant de vie, d'ardeur à l'action que chacune s'en allait répétant que la plus jeune de toutes les déléguées était la doyenne d'âge autrichienne!

Féministe de convictions profondes, mais jamais agressive où unilatérale (« nous avons besoin des hommes et les hommes ont besoin de nous » avait-elle coutume de dire), Marianne Hainisch fut aussi une démocrate, de goûts et de vie simples, d'inspiration égalitaire. Aurait-il pu en être autrement, puisque son fils aîné, auquel l'unissait une étroite intimité, le Dr. Michael Hainisch, fut le premier Président que se donna après la guerre la jeune République autrichienne? L'influence qu'elle avait pu exercer sur son éducation, sur la formation de son caractère, c'est ce que savent tous ceux qui la connurent, non seulement comme une épouse dévouée, comme une mère admirable, comme une grand'mère et une arrière-grand'mère vénérée et adorée de toute une phalange de petits- et d'arrière-petits-enfants (et des liens de mariage ont fait entrer une de nos jeunes compatriotes dans sa famille), mais aussi comme amie incomparable, comme conseillère, comme aide et appui de tous ceux qui souffrent, qui peinent, qui cherchent vainement une bribe de bonheur, une parcelle de justice, un peu de lumière d'affection. Et ceci fera comprendre la perte que viennent de faire, en première ligne le mouvement féministe autrichien, mais aussi les femmes du monde entier.

M. F.

Voyages féministes

Au pays des tulipes

(Suite de la 1re page.)

Celles-ci ont su, je vous le promets, mettre à profit le temps que nous pouvions leur consacrer, — ce qui n'étonnera personne, d'ailleurs, qui sait que Rosa Manus, l'incomparable organisatrice de nos Congrès féministes internationaux, est chez elle à Amsterdam. Dans un séjour d'une demi-semaine impitoyablement absorbé par un rude travail international, elles ont su faire naître, ces féministes, de multiples occasions de rencontres extrêmement appréciées. Car il ne faudrait pas commettre l'erreur, que j'entends parfois formuler, que les femmes de certains pays ayant le droit de vote, il n'y a plus rien à leur apporter en matière internationale, et qu'il faut réserver nos efforts pour des pays « non affranchis » comme le nôtre par exemple. D'abord, l'obtention du suffrage est un début et non une fin. Un début parce qu'il permet aux femmes, maintenant équipées et armées pour la lutte pour la vie, d'entreprendre celle-ci dans des conditions équitables, — ce qui ne signifie pas toujours qu'elles en sortent triomphantes! et parce qu'elle leur permet aussi de participer efficacement aux responsabilités de la vie collective. Mais que de problèmes subsistent encore qui se posent! Nous en avons entendu énumérer quelques-uns, au cours d'une réunion fort réussie organisée dès le premier soir par le Comité national hollandais, sous la présidence de Mlle Pipers: le moyen, par exemple, pour les femmes d'être élues en plus grand nombre dans les Parlements, et l'utilité ou le danger à cet égard de former un parti politique uniquement féminin, puisque les partis politiques existants se font souvent terriblement tirer l'oreille pour assurer des places aux femmes sur leurs listes de candidats! Et le droit au travail de la femme, qui, en Hollande (pays à change élevé), où sévit fortement, comme chez nous, la crise du chômage, est constamment menacé et violé! Et la propagande parmi la jeunesse, et le moyen d'attirer à nos organisations de nouvelles forces actives...

Ce dernier problème, les féministes hollandaises sont en train de lui trouver une solution par l'organisation d'un Club de jeunes en étroites relations avec l'Association féministe. Jeunes, entendons-nous: il faut avoir de vingt-cinq à quarante ans pour en faire partie. Ce Club, aux statuts très souples, dirigé par un Comité de jeunes aussi, actif et entraînant, groupe régulièrement tous les membres en une séance mensuelle dite de « pot au feu »: on y mange un très simple repas en commun, dans une atmosphère de camaraderie, et l'on discute avec ardeur un sujet féministe, déterminé d'avance. Ce sont ces membres du Club des Jeunes qui nous ont emmenées le dimanche après midi, à l'issue de nos travaux, faire sur les eaux lentes et moirées de l'Amstel une promenade en bateau, égayée par un concert d'accordéons et par des danses en costumes nationaux, et terminée par un souper de crêpes du plus pur goût hollandais. On le voit: ça n'est pas ennuyeux du tout, ni austère, d'être féministe!

Elles semblaient de cet avis aussi, les petites étudiantes de l'Université d'Amsterdam, qui, gentilles à croquer sous leurs toques bizarres, nous servirent des friandises à profusion le soir d'une autre réunion. Cette fois-là, vingt-deux oratrices prirent la parole... et grâce à tout le brio de Rosa Manus, ce défilé, qui, sous une direction moins expérimentée, aurait risqué de devenir lassant, fut un succès d'un bout à l'autre. Devant le micro (relayant nos paroles pour les féministes des Indes néerlandaises, s'il vous plaît!) se succédèrent alternativement les membres de notre *Board*, un peu inquiets d'être présentés au public dans une langue dont ils ne comprenaient goutte! et les représentantes des principales Sociétés féminines de Hollande, exposant l'activité et le programme de leurs organisations. Puis on entendit de vieilles chansons française, anglaise, russe, hollandaire, par une féministe qui est aussi une grande artiste; et enfin quelques membres du Club Soroptimist d'Amsterdam, délicieusement costumés à la 1830, nous régalèrent, sur l'air des *Mouettes blanches* de Jaques-Dalcroze, de malicieuses strophes, mi en français, mi en anglais, sur chacun des membres du *Board*. Ce fut un succès fou.

A La Haye, ce fut moins familier, comme il convient à une capitale diplomatique, mais caractéristique et charmant aussi: rencontre dans le Musée municipal tout récemment inauguré et qui contient des trésors, présentation de ces trésors par le directeur, discours féministes de Mme Bakker van Bosse, au nom des Sociétés hollandaises, et de plusieurs membres du *Board*, concert exquis d'instruments anciens, violes de gambe, viole d'amour, flûtes à bec, gracieusement maniés par des femmes; et, pour finir, conversations et discussions politiques et féministes autour d'une tasse de thé. On se retrouve entre vieilles connaissances, on en fait de nouvelles, on échange des idées et des questions. Le féminisme hollandais est actif, pratique, bien organisé. Les femmes tiennent leur place dans la vie nationale: est-ce du fait aussi que le chef du gouvernement est une femme? comme dans la vie professionnelle: je n'en veux comme preuve que l'activité très remarquable du Soroptimist-Club et de la Fédération des femmes professionnelles, sur lesquelles Mlle Mejers, la « banquière » bien connue d'Amsterdam, me donne d'utiles détails. Je connais aussi des femmes occupant des postes importants et intéressants dans les Ministères, dans l'Administration communale; mais cela me mènerait trop loin d'en parler ici.

Cliché Mouvement Féministe

Il n'est pas besoin, parce que l'on est féministe, de faire mine austère et revêche...

Je vois une preuve encore de la place que tiennent les femmes dans la vie nationale par ces « Archives féministes internationales », dans le spacieux local desquelles ont eu lieu nos séances. En effet, lors de la création récente des « Archives internationales de sociologie », les organisateurs sont venus spontanément exprimer à nos amies l'opinion que, le mouvement féministe constituant une part essentielle de l'histoire de la sociologie, il était indispensable qu'une section fût consacrée aux femmes, et que, pour ce faire, ils mettaient à leur disposition un local et une bibliothécaire, à charge pour elles de remplir l'un et d'occuper l'autre. Vous pensez bien que ces propositions ne sont pas tombées dans l'eau! et depuis quelques mois, un Comité féminin, présidé par Rosa Manus, après avoir remis à ces « Archives » la bibliothèque de Dr. Aletta Jacobs, une des pionnières du féminisme néerlandais, s'adresse aux féministes de tous pays pour leur faire connaître cette nouvelle création. Journaux, brochures, livres, publications soit spécifiquement féministes, soit touchant de manière plus générale aux intérêts de la femme, sont reçus là-bas avec reconnaissance; et réciproquement, ces « Archives » offrent gratuitement à celles qui se trouveront sur place à l'occasion d'un voyage, ou enverront par correspondance aux autres, les renseignements bibliographiques et les références nécessaires [1]. Ce n'est encore qu'un début, mais qui promet. L'Alliance Internationale, qui a si vivement regretté, il y a quelques années de devoir, pour motifs financiers, interrompre l'activité de son Bureau Bibliographique international de Paris, n'a pu que saluer avec joie cette réalisation nouvelle d'une idée à laquelle elle tenait essentiellement. Mais aussi, et comme s'est écrié notre sénateur de Tchécoslovaquie, Mme Plaminkowa « le meilleur moyen de remercier, c'est de collaborer. Envoyons nos publications à Amsterdam et utilisons ces Archives...» Lectrices, vous voilà averties. [2]

E. Gd.

[1] Adresse: Keizersgraacht, 264, Amsterdam.
[2] Il va de soi que le service régulier du *Mouvement* est fait dès maintenant à ces Archives.

Une femme sénateur aux Etats-Unis

Suivant la coutume assez touchante en vigueur au Sénat américain, la veuve du sénateur Huey Long a été élue pour remplacer son mari pendant la durée qui reste encore à courir de son mandat législatif.

Glané dans la presse...

Epouseriez-vous une femme qui travaille?
— Non!
— Comme vous avez tort!...

... s'écrie dans Paris-Soir *Marcelle Auclair, commentant une enquête menée sur le travail de la femme mariée par un autre journal français:*

On demande à un groupe de jeunes gens:
— Epouseriez-vous une femme qui travaille?
— Non! répondent-ils d'une seule voix.

Ils ont tort. Sont-ils eux-mêmes oisifs? Si oui, je m'incline.

Mais je crois sincèrement qu'il n'y a qu'une femme qui travaille pour comprendre un homme qui travaille.

Elle admet qu'il puisse être absorbé, préoccupé, ne croit pas pour cela qu'il a « une autre femme en tête. »

Quel soulagement de savoir que le travail a des exigences réelles! Quelle joie de n'avoir pas le temps de ruminer des doutes! Oublier l'homme qu'on aime aux heures de travail, comme il vous oublie, un chaud souvenir vous traverse bien de temps en temps comme un éclair, et le retrouver le soir dans une atmosphère de calme et de repos. N'est-ce pas exquis?

Car la femme qui travaille sait le prix du repos. Elle n'assommera pas son mari de questions sur ses affaires qu'il souhaite oublier comme elle désire s'évader des siennes. Elle comprendra qu'il ait besoin de sommeil, ou besoin de distractions. La tendresse mutuelle fera qu'ils chercheront de commun accord l'un ou l'autre.

Il n'y a que les femmes oisives, qui traînent le soir à des réceptions mondaines ou au cinéma un mari épuisé par le labeur de la journée.

La femme qui a besoin dans sa profession ou dans son métier de qualités d'ordre, de précision, d'organisation, les utilisera dans son ménage. Elle tiendra sa maison aussi bien que celle qui ne fait que ça, tout en lui consacrant beaucoup moins de temps. Elle ne fait pas un drame des petits ennuis domestiques, et n'accable pas son mari, qui n'en peut mais, et qui aimerait mieux un autre genre de distractions que le récit de ses démêlés avec la femme de ménage ou la cuisinière.

Et les enfants? Vous savez comme moi que plus une femme est désœuvrée moins elle s'occupe de ses marmots: le bridge, les essayages, les obligations mondaines absorbent son temps.

Quant à celle qui s'occupe elle-même de ses petits, elle s'en occupe *trop*. L'enfant a besoin de trouver sa véritable personnalité en vivant au milieu d'autres enfants beaucoup plus que dans le voisinage des grandes personnes. Rien n'est plus mauvais pour la formation du caractère d'un enfant que de sentir auprès de lui l'inquiétude d'une mère timorée:

— Tu as trop couru... Tu vas encore t'enrhumer... Tu as chaud, ne bois pas...

La femme qui travaille trouve toujours le moyen d'exercer sur l'enfant une attention discrète, elle saura mieux orienter son caractère que celle qui ignore tout de l'existence, de ses combats.

Et si le père vient à manquer, elle saura au moins le remplacer auprès d'eux. Elle pourra matériellement les faire vivre, et moralement les guider.

Les jeunes gens qui ne veulent pas donner à leurs enfants une mère qui travaille ont-ils conscience de ce qui se passe en ce moment? Ont-ils vu des femmes élevées dans le luxe obligées par la perte de leur fortune à chercher une situation? Rien n'est plus triste parce qu'elles ne savent rien faire. Pour ne pas mourir de faim elles sont obligées d'accepter des emplois minimes. Je vois trop journellement de ces désespérées pour ne pas inciter toute jeune fille, toute jeune femme, à avoir un métier: la plus riche, aujourd'hui ne sait pas ce qui l'attend. Ne croyez pas que je dise cela d'un ton geignant et pessimiste. « Ce qui l'attend » ne sera tragique que si elle est incapable. Mais le travail est toujours joyeux. Il remplace très avantageusement le luxe.

Pourquoi je suis féministe

Sous ce titre, M. A. Barthélemy, consul général de France, qui vient de nous faire l'honneur d'adhérer à l'Association genevoise pour le Suffrage, à la suite d'une réunion de propagande, publie dans le quotidien, l'Ordre, *les réflexions suivantes, apportant ainsi un argument chevaleresque à la défense de notre cause:*

... Me sera-t-il permis de dire qu'à mon sens nous trouvons dans la *Genèse* une raison pour nous autres hommes d'être féministes?

On sait qu'il y a dans le premier des cinq livres du Pentateuque deux écrits de la création du monde. D'après l'un, « Dieu créa l'homme à son image; il le créa à l'image de Dieu; il les créa mâle et femelle. » Cela est important parce qu'en 585, au Concile de Mâcon, un évêque ayant dit que la femme ne pouvait être appelée homme, les autres prélats lui fermèrent la bouche, invoquant le passage de la Genèse qui met l'homme et la femme sur un pied de parfaite égalité.

D'après l'autre écrit, Dieu créa l'homme sans la femme. Puis ayant jugé qu'il n'était pas bon que l'homme fût seul, il fit pour ainsi dire sortir d'Adam celle dont ce dernier proclama qu'elle était os de ses os et chair de sa chair. Je ne veux point examiner ici toutes les questions que soulève ce double écrit, pressé que je suis d'arriver à la catastrophe qu'il est sans doute inutile que je rappelle...

... Dieu survient, qui passait dans le jardin vers le soir: « As-tu, dit-il à l'homme, mangé du fruit de l'arbre dont je t'avais ordonné de ne pas manger? » Que répond Adam? Ceci, qui est à sa honte et à la nôtre: « La femme que tu as placée auprès de moi m'a donné du fruit de l'arbre et j'en ai mangé. »

Le premier homme commit là une lâcheté. Si sa faute pèse sur nous, sa lâcheté aussi. Pour ma part, j'estime qu'un homme bien né ne peut lire sans que le rouge de la honte lui monte au front le récit de la couardise dont Adam se rendit coupable. Et c'est beaucoup pour cela que j'ai donné mon adhésion au mouvement féministe.